

Ce chapitre a été rédigé par Thomas Guillaud-Bataille avec l'expérience des ateliers menés en milieu scolaire par ARTE Radio. Tous les sons proposés sont disponibles à l'écoute et en téléchargement sur le site [arteradio.com](http://arteradio.com)  
**Contact :** [thomas.guillaudbataille@gmail.com](mailto:thomas.guillaudbataille@gmail.com)



### Les enjeux d'une séance d'écoute

Une séance d'écoute en classe est une des premières étapes incontournables quand on veut aborder le média radio avec des jeunes. Elle permet de faire découvrir aux élèves une radio différente de celle qu'ils ont l'habitude d'écouter et de les familiariser avec la diversité des formes radiophoniques.

La radio, aussi bien pour l'auditeur que pour celui qui la fabrique, est avant tout affaire d'écoute. Une telle séance permet, à travers quelques exemples de sons bien choisis, d'aborder des notions fondamentales qui pourront être approfondies lors des séances suivantes : la prise de son (position de la personne qui enregistre, différence mono/stéréo...), le montage et le mixage, notamment.

On pourra commencer la séance en demandant aux élèves quelle radio ils ont l'habitude d'écouter, en leur faisant détailler les différents formats qu'ils peuvent y entendre : musique, interview, publicité, et moins souvent, documentaires, fictions ou créations sonores.

Puis, on prévient ces jeunes auditeurs que les sons qu'ils vont entendre appartiennent à un champ de la radio un peu différent.

**Matériel nécessaire :** un système d'enceintes stéréo de qualité correcte. Choisissez de préférence une salle qui ne résonne pas trop. Si c'est le cas de votre salle de classe, la salle de spectacle ou l'auditorium de l'école seront peut-être préférables.

# PLAN-SÉQUENCE



## **Ramadan (1'57) de Sylvie Gasteau**

Pendant le ramadan, un homme parcourt les rues de Beyrouth avec son tambour. Le mousahar réveille les fidèles, annonce le lever du soleil et le retour du jeûne. Il est rare de le croiser : Sylvie et son micro ont eu cette chance.

Il est intéressant de faire écouter ce son à l'aveugle en demandant aux élèves de se concentrer sur des indices sonores pour tenter de deviner certaines choses : par exemple dans quel endroit du monde se passe la scène, à quelle heure du jour, dans quel genre d'endroit, et ce que fait l'homme qu'on entend passer. On leur demande aussi de prêter l'oreille à la façon dont la prise de son a été réalisée : la personne qui tenait le micro était-elle statique ou suivait-elle la personne en train de chanter ?

En se fiant à la langue de l'homme, les élèves parviennent souvent à deviner que cela se déroule dans un pays de langue arabe.

Autre indice sonore : l'acoustique particulière qui fait résonner la voix du mousahar et qui indique que le lieu de la prise de son est une ruelle plutôt étroite.

Le peu de bruit alentour permet de conclure qu'on est à un moment de peu d'activité (tôt le matin ou tard dans la nuit).

D'autre part, la voix de l'homme fait un crescendo puis un decrescendo : les auditeurs peuvent en déduire que la preneuse de son était postée au milieu du parcours du mousahar. Ce qui donne au son une diversité plus grande que si la preneuse de son était restée à la même distance du personnage tout au long de l'enregistrement.

On peut alors préciser que cette prise de son est stéréo : le mousahar approche par la droite puis on l'entend au centre, avant qu'il s'éloigne du côté gauche. C'est l'occasion d'une petite explication sur la différence mono/stéréo : l'enregistrement mono se fait avec un seul micro et le stéréo avec deux micros couplés l'un à l'autre : l'un étant plus orienté vers la gauche et l'autre vers la droite. Ce que capte chacun des deux micros est enregistré sur deux pistes sonores différentes. Au moment de la diffusion, la piste gauche est diffusée dans l'enceinte de gauche et la piste droite est diffusée dans l'enceinte de droite. Ce système stéréo permet de donner la sensation de l'espace et celle du déplacement d'un son dans l'espace. Si l'enregistrement avait été fait en mono on aurait eu seulement la sensation de rapprochement ou d'éloignement du mousahar par rapport au micro, mais pas celle du déplacement de gauche à droite. Pour rendre les choses plus parlantes, faire le parallèle entre radio et cinéma est souvent utile : il y a des similitudes entre une séquence de cinéma et un enregistrement sonore : l'idée de plan par exemple. Ici le mousahar apparaît d'abord en arrière-plan, puis passe au premier plan et s'éloigne pour sortir complètement du champ sonore. *Ramadan* est l'équivalent d'un plan-séquence au cinéma : le temps du son équivaut au temps de l'événement enregistré. Aucune coupe n'a été réalisée et aucun montage.

# CRÉATION SONORE



## **Autoradio (4'42) de Jérémie Nureni Banafunzi**

Ceinture, essuie-glaces, moteur et freins... Bloqué dans un embouteillage, Jérémie compose avec ce qu'il a sous la main. Quatre minutes de création musicale entièrement réalisées avec les sons d'une Opel Astra break.

Là encore, l'écoute du son à l'aveugle est intéressante. On demande aux élèves d'essayer de répertorier et d'identifier tous les types de sons entendus, comme une sorte de *blind test*. Ce morceau, outre qu'il plaît souvent aux élèves de par sa rythmique électro, permet d'aborder la question du montage, réalisé à partir de sons glanés méticuleusement un à un dans une voiture, et assemblés ensuite (enchaînés ou superposés) par le biais d'un logiciel de montage. À ce moment-là, on peut décrire (images à l'appui si possible) comment fonctionne un logiciel de montage et évoquer rapidement la notion de mixage de son et d'effets sonores. L'effet sonore le plus utilisé dans ce morceau est le « pitch shift » qui permet de modifier la hauteur d'un son, de le rendre plus grave ou plus aigu. À partir d'un même son (ici le son de l'essuie-glace qui couine sur la vitre), on peut ainsi obtenir toute une gamme de notes différentes, que l'on peut ensuite combiner pour obtenir une mélodie, un rendu musical (à 2 minutes 32 secondes dans le morceau, notamment). Au plan acoustique il y a un passage tout à fait intéressant au moment des bruits de klaxons des voitures qu'on entend d'abord vitre ouverte : puis la vitre se referme et on entend ces mêmes klaxons différemment, depuis l'intérieur de la voiture.

Ce morceau permet aussi de faire comprendre le temps de élaboration d'une pièce radiophonique : les élèves prennent ainsi conscience qu'un morceau de quatre minutes comme celui-là a nécessité une journée de prise de son et cinq jours de montage et de mixage.

# DOCUMENTAIRE



## **Les baleines (7'22) de Mehdi Ahoudig**

En route pour voir (et entendre) les baleines sur le Saint-Laurent. Sur le bateau des touristes, la guide québécoise parle comme chante une sirène. Un son épatant qui résume l'art de la radio : on ne voit rien, on voit tout, et la patience est récompensée. Oh, waow !

L'intérêt de ce documentaire est d'abord qu'il tente de restituer par le son une scène a priori essentiellement visuelle : l'apparition des baleines. Du coup, au lieu de jouer sur le spectaculaire, comme aurait pu le faire un documentaire filmique en montrant les baleines, le réalisateur se concentre sur ce qui s'entend : l'attente et les émotions que suscitent ces mammifères des mers. Pour faire ressortir le caractère singulier de ce docu, on demandera aux élèves d'imaginer ce que cela aurait pu donner s'il avait été traité sur le mode du reportage, type France Info ou RTL : le son n'aurait pas duré sept minutes mais une minute trente au maximum, et surtout l'auditeur aurait été guidé de bout en bout par la voix off du journaliste (la voix off étant la pratique la plus courante dans le documentaire télé ou radio). Voix off qui du coup aurait relégué tous les autres sons au second plan, avec un statut appauvri, celui d'illustration sonore du propos du journaliste. Ici la voix du réalisateur n'intervient pas, ce qui a pour effet de placer l'auditeur au milieu des touristes, comme s'il faisait partie de l'expédition. Malgré l'absence de voix off, le réalisateur parvient tout de même à situer la scène et à faire comprendre ce qui se passe (bruit de l'ancre au début, voix de la guide, réactions des touristes, bruits des baleines...). L'immersion sonore est bien plus forte avec la solution retenue par Mehdi Ahoudig. Le choix de la durée du son (sept minutes) permet de donner toute son ampleur au personnage de la guide et de recréer la suspense et l'attente qui ont été ceux vécus par les touristes au moment de leur expédition. Avec un crescendo qui rend d'autant plus forts les sons de baleines et les cris ébahis du public à la toute fin.

# FICTION



## La Mission (3:39) du collectif Résiste

Une mini-fiction percutante dans la série *Dans la tête* : trois minutes dans la tête d'un personnage. Une création du collectif Résiste, auteurs radio et sound designers.

Ce son permet d'aborder le genre de la fiction radiophonique, et la notion du bruitage.

La fiction choisie est sans voix off : l'auditeur est placé au cœur de l'action et doit se fier à son écoute attentive de tous les indices sonores (sons d'ascenseur, sons de pas, changements d'acoustique et éléments de dialogue...) pour comprendre l'histoire qui lui est racontée. À l'issue de l'écoute, les élèves devront énumérer tous les sons ou particularités acoustiques qui ont retenu leur attention : on s'arrêtera notamment sur le bruit d'ouverture de la porte du casier dans lequel se trouve le costume. Un bruit volontairement exagéré, avec une forte réverbération, un bruit qui donne une ambiance fantastique ou « science-fiction » à l'histoire, tout comme le bruit que fait le costume quand on le sort du casier.

Petit topo sur le bruitage : en radio comme au cinéma le bruitage consiste à recréer un à un dans un studio les sons ou bruits qui vont intervenir dans l'histoire racontée. Face au micro, le bruiteur pourra par exemple recréer le bruit de pas dans la neige avec de la fécule de pomme de terre, ou celui d'une bouteille qu'on débouche avec une seringue en plastique. Ensuite, le son enregistré pourra être utilisé tel quel ou subir certains effets sonores (écho, réverbération, distortion...) pour lui conférer une dimension particulière.

La construction narrative de ce son est aussi intéressante, car elle joue sur l'ambiguïté des ambiances sonores et celle des dialogues pour maintenir un suspense et une incision jusqu'aux dernières secondes de l'histoire, où on comprend véritablement la situation. Une telle ambiguïté aurait été beaucoup plus difficile à maintenir dans une version filmique : c'est la force du son de pouvoir se jouer de l'imaginaire de l'auditeur et de l'emmener sur de fausses pistes comme celle-là.

Sur le bruitage, on peut consulter trois ressources :

- ▶ Le portrait d'un bruiteur de cinéma Pascal Chauvin, sur ARTE Radio.
- ▶ Le portrait de la bruiteuse Sophie Bissantz pour la radio sur le site de France Musique (le reportage commence à 41 min 30 s et dure 6 minutes)
- ▶ Une petite BD en ligne de Benjamin Renner qui explique le travail d'un bruiteur de dessin animé, avec en prime un extrait vidéo.

# DES SONS POUR CHAQUE ÂGE

Quelques autres suggestions de sons classées par niveau scolaire :

## Niveau primaire

- ▶ *Guillemette*, série en sept épisodes réalisée par Julie Bonnie  
Guillemette est à la plage avec ses parents. Soudain, elle sent quelque chose qui remue sous sa serviette : c'est un gigantesque bernard-l'hermite...  
*Guillemette*, les aventures d'une petite fille distraite et rigolote.

## Niveau secondaire (12-15 ans)

- ▶ *Les animaux musiciens*, d'Antonio Fischetti  
Comment les animaux communiquent-ils entre eux ? Découvrez les chants et les cris des baleines, des loups, des oiseaux décryptés par les meilleurs spécialistes.

## Niveau secondaire (15-18 ans)

- ▶ *Total vocal*, une série de Nicolas Guadagno  
Du GPS au téléphone, les voix de synthèse font partie de notre vie. Que se passe-t-il quand la voix de la SNCF dit la vérité ?
- ▶ *Je suis ta mère*, de Louise Régent  
Ma mère n'avait jamais vu un *Star Wars* avant la sortie de l'épisode VII. Elle a rattrapé son retard mais sa vision de l'univers des Jedi est très personnelle. De Luke Skywalker à Yoda le hobbit, redécouvrez *Star Wars* comme vous ne l'avez jamais vu !
- ▶ *De Guerre en fils*, une série de François Pérache  
Le 2 octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie, le policier Georges Pérache est abattu à Paris par le FLN. Le 17 octobre, la police réprime une manifestation pacifique et tue près de deux cents Algériens. Le 13 novembre 2015, François Pérache, petit-fils du policier tué, veut aller manger un bobun au Petit Cambodge...  
À la fois enquête intime, fiction documentée et tragi-comédie, *De Guerre en fils* joue du feuilleton radio pour ouvrir la boîte aux secrets. Ceux de l'Histoire comme ceux d'une famille.